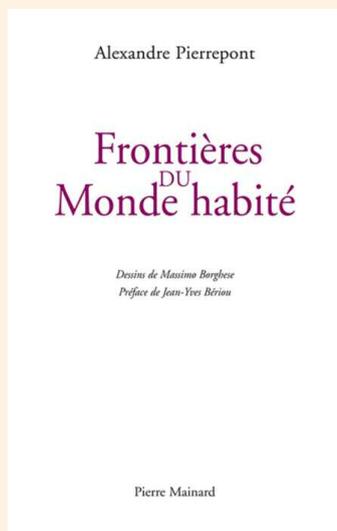


INFOSURR N° 147 - janvier -février 2020

[www.infosurr.net](http://www.infosurr.net)



À l'orée des années 1990, Alexandre Pierrepont joua, très jeune, un rôle déterminant dans le renouvellement des activités du groupe surréaliste de Paris. Si, depuis nombre d'années déjà il n'entretient plus, hélas, que des relations distantes quoiqu'amicales, avec ce groupe, il n'en a pas pour autant, fort heureusement, abandonné toute référence ni toute implication avec l'idée et le projet surréalistes. Au contraire, nous lui savons gré de porter conjointement ses interrogations ethnographiques et sa passion pour le free jazz et les formes musicales actuelles qui en découlent, dans le champ du surréalisme, qui envers ce langage souvent frénétique ne saurait fermer sa « paupière auriculaire » chère à Joël Gayraud.

Infatigable voyageur tissant des réseaux d'amitiés entre Paris, Chicago, Montréal et quelques-unes de ces îles mystérieuses abordées par les pirates et les rêveurs de tous temps, Pierrepont garde pour boussole la révolte et la poésie, la poésie et la révolte qui, ces derniers mois, depuis l'automne 2018, ont follement hurlé dans les rues embellies par les manifestations des Gilets Jaunes. De ces journées, Alexandre Pierrepont a, en compagnie de son amie, relevé, à la manière d'un ethnologue conquis par le charme décapant de la tribu dont il est d'abord l'observateur puis l'hôte et enfin le commensal, la geste émouvante, et qui sera meilleur témoignage que bien des dissertations pondues loin des effluves lacrymogènes.

Aussi, c'est avec grand plaisir que nous avons reçu son nouveau livre de poèmes, *Frontières du monde habité* ou *les voyages de carreau d'os*, qui fait suite, mais sans cette fois l'accompagnement d'un disque CD, à de précédents recueils élaborés avec le concours d'amis musiciens. Ces *Frontières*, qui vont d'une *Maison Hantée* à une *Société savante*, ne sont pas bien sûr prétextes à gabelous, barbelés et miradors; elles désignent seulement par-delà l'invitation à les franchir, les lieux du possible – tous lieux de féerie et de sacre d'une autre civilisation – qui pour être atteints demandent d'abord au langage de recouvrer ses fonctions magiques d'invocation et de prédiction. Haute science. « Je tourne ma langue dans la bouche du squelette du ciel ».

Alors tout peut commencer, « puisque tout commence toujours par une invasion ». Ce qui arrive depuis qu'il y a la césure entre conscience incertaine de sa mémoire (et pis de ses actes) et l'inconscience de l'arbre-centre du monde qui pousse ses branches au-dedans de nous-mêmes. A-t-on jamais vu poète vouloir se percher à demeure sur cet arbre ? Sachant que cet emblème mythique est nécessairement nomade, Pierrepont de là fait bel usage de « mythes disponibles », autant de branches d'un savoir à tort jadis dit maudit mais qui est tel « l'éblouissement philosophal des blés mûrs ». Un blues de Muddy Waters s'appelait *Long distance call* ; la distance initiatique dont nous affame la poésie d'Alexandre Pierrepont nous provoque aux échanges salutaires et iridescents avec le lointain intérieur d'un monde dont seuls nous requièrent le devenir utopique et l'harmonie rêvée.

Comme il fallait qu'un tel poème ait ses cartes de navigation, en prélude et postlude sont deux dessins de Massimo Borghese, à la vue desquels Marco Polo serait allé pérégriner chez les Mayas.

Guy Girard



Pierre Mainard, éditeur  
[mainardeditions@free.fr](mailto:mainardeditions@free.fr)  
<http://pierre-mainard-editions.com/>